BUCKLEY'S

pour la BRONCHITE

VENDU SUR LA GARANTIE DE REMBOURSEMENT DE L'ARGENT.

SOULAGE PROMPTEMENT COMME UN ECLAIR

St-Basile, N.B

De notre correspondant

Madame Levite Cormier de Portage Lake Me. est en visite chez son père M. Denis Daigle depuis quelques temps. Comme Mde Cormier est garde-malade diplomée, elle est arrivée juste à point car Mde Denis Daigle est bien malade. On apprend depuis ces jours-ci qu'elle est maintenant en convalescence. Espérons qu'elle se rétablira sous peu.

Madame Elias Daigle de St-Hilaire est de passage chez M. et Mde Denis Daigle cependant huis.

M. J. O. Morin demeurant à Cabano est de passage dans notre village aujourd'hui visitant ses amis et son ami.

Madame Ernest Daigle de St David Me. passe la semaine dans sa famille M. et Mde Aimé Clavet.

Les classes du Couvent sont rouvertes lundi matin. Les pensionnats sont en train de se remplir c'est un bien avantageux pour nos bonnes religieuses. Les maîtresses de musique paraissent bien empressées à prêter leur concours d'enseignement musical. Elles seront [illegible] Claire Clouthier [illegible] Dame [illegible] et Mlle Antoinette Michaud de Van Buren Me. ainsi que Mlle Rosa Cyr de St-Basile N. B. Un bon nombre d'élèves sont à se préparer pour passer des diplômes du Dominion Collège au mois de Mai.

Nos étudiants des Collèges sont [illegible] pour aller poursuivre [illegible] au Collège Ste Anne de La Pocatière dont [illegible] Solyme Azzie, Zoël Dionne, Elie et Arthur Martin ils sont partis mardi vers midi. Plusieurs dont : Abel et Armand Cyr, Edmond Thériault, Camille Martin au Collège St-Joseph Meramcook N. B. sont partis mercredi matin par le Transcontinental. A tous plein succès.

Nos étudiantes sont parties lundi matin par le C. N. R. dont [illegible] Thériault, (Eve Martin) pour l'école Normale de Fredericton, Lina Fournier pour Newcastle N. B. Mathilde Albert pour le Couvent de St Louis de Kent N. B.

Le 1er de l'An au soir chez M. Alexis B. Cyr, se retrouvaient plusieurs des enfants, qui s'étaient réunis en une fête de famille, comme au bon vieux temps.

De même chez M. Rémi L. Cyr les enfants en grand nombre se groupaient autour de leurs parents pour fêter le 1er de l'an.

Le jour des Rois. l'Hon. Aug. Dugal accompagné de sa nièce Melle Philomène Gagné, descendait du train pour rendre visite à Mgr L. N. Dugal, de même qu'au Docteur et Mme Lagacé. Ils retournèrent dans leur famille par le premier train de l'après midi.

Le même jour M. et Mde l'Avocat J. B. Michaud et leurs trois fillettes descendaient aussi pour passer l'après-midi chez M. Béloni A. Cyr. Après une courte visite chez Mgr L. N. Dugal et les Religieuses de l'Hotel-Dieu ils retournèrent en ville par le train de sept heures. Disons en passant qu'après le repas du soir les fillettes Annette et Alice, agées respectivement de six et sept ans, récitèrent et chantèrent à qui mieux mieux et tout à l'honneur des religieuses qui instruisent si bien les toutes petites de cette classe.

Le 5 Janvier à l'occasion de l'arrivée dans sa famille de l'Abbé Louis J. Cyr, vicaire à Rogersville et aussi pour le départ de Melle Anna J. Cyr qui retourne à ses travaux d'enseignement à Summerhill, et les jeunes frères qui bientôt prendraient le chemin du Collège St-Joseph, une joyeuse d'amis se réunissait chez M. Joe R. Cyr pour passer la soirée. Chacun fit sa part pour toucher divers instruments et la musique fut aussi, le principal amusement de la soirée, qui se prolongea, autant que faire se pourra.

Le 8 courant, un petit enfant recevant au baptême les noms de Joseph, Louis, Aldéric, et ayant pour parrain et marraine M. et Mde Clovis Mercure, venait augmenter le nombre de la famille de M. et Mde Joe S. Mercure, qui soit aujourd'hui les heureux parents de trois garçons et de trois filles. La mère et l'enfant se portent bien. Nos félicitations.

Le meilleur Tonique c'est ELIXIR VIGOL. En vente partout.

Petites Annonces

TARIF — A vendre, A louer, Demandes pour institutrices, emplois, éléves de pensionnats, chiens, chiots, chats, etc., etc. Ne devant pas excéder 5 pouces sur une colonne, 1ère insertion, 5 cents, subséquentes 2 cents.

Ces annonces sont payables d'avance, sinon elles seront ajoutées à la facture pour compte les frais de [illegible].

A LOUER

Appartements à louer immédiatement ; famille sans enfants ou avec jeunes enfants préférée. Pas de loyer à payer. Pour plus amples informations s'adresser à

Mde Pélix Hébert

—o—

A VENDRE

Une fournaise "Pipeless" n'ayant servi qu'une semaine, en très bonnes conditions, à vendre à très bas prix. S'adresser à

Pat FOURNIER

A Garage, ou chez Willie Turgeon, le soir.

A VENDRE

Un bon "Cash Register National" tout neuf pour la minime somme de $150.00. De bonnes conditions au bon acheteur.

S'adresser Eddie Soucie

Edmundston N. B.

3 fns.

Lundi le 15

DANSE

au

Bon vieux temps

au profit du

Edmundston Driving Club

Danses carrees, danses rondes, Quadrilles

A la salle de Pat Fournier

Les organisateurs vous promettent de la bonne musique

Comment acheter de l'assurance de feu.

Les mêmes règles s'appliquent aux Bungalows ou manufactures

Premièrement trouvez une agence avec une réputation de bon service. Deuxièmement, soyez certains que vous êtes assurés dans une compagnie que vous offre des polices solides et qui vous aiderot t à prévenir le feu.

Laissez cette AGENCE DE LA HARTFORD FIRE INSURANCE COMPANY vous aviser.

J. B. Michaud

AGENT

Edmundston, N. B.

Chemin de fer National du Canada

A TRAVERS LE CANADA

Matériel roulant en acier

QUEBEC—VANCOUVER

Lundi—Mercredi—Vendredi
Dép. QUEBEC (Gare du Palais) 5.15 P. M.
Wagon-lits moderne et wagon-restaurant Québec—Cochrane
Matériel roulant du "Continental Limité" de Cochrane à Vancouver.

MONTREAL—VANCOUVER

Le "Continental Limité"
Tous les jours
Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure) 9.00 P.M.
Wagons panoramp — bibliothèque compartiments, wagon lits moderne, wagon-lits touriste. Wagon-restaurant, wagons de première et de colons.

Les billets et les renseignements seront fournis par le Bureau de la Ville 10 rue St-Anne, Québec par la Gare Union du Palais ou par les Agents du Chemin de Fer National du Canada.

FEUILLETON

Alors elle comprit...

Par Edmond Coz

Vers [illegible] heure, suggère, la garde improvisée... la fièvre [illegible] ouvre les yeux, je lui donnerai sa potion.

Madeleine avait vu nombre de malades autour d'elle et ne manquait ni d'expérience ni de bonne volonté.

Mieux vaut que le docteur [illegible] ne avant la nuit, n'est-ce pas ? interrogea Vincent.

—Et M. le curé ?

—Le maître n'en a point peur ; il n'est pas de ceux qui croient que le prêtre apporte la mort dans sa soutane...Il n'est [illegible] plus qui disent : "Quand je serai presque fini.... il sera temps !..." Seulement, je ne vois pas que l'état s'aggrave...

—Le médecin [illegible] Il faut le chercher... Qui va pouvoir y aller ?...

—Ne vous inquiétez pas, Monsieur Vincent, [illegible] qu'un, et une bicyclette !... Dix minutes.... il ne me faudra pas plus...

Dix minutes ! Ce sera long pour le malade quinze [illegible] pour le jeune maître qui doit retourner aux champs, hâter charrois...

Ah ! Caroline pressentait à [illegible] jusqu'au vestibule...

Elle ne peut refuser cela ! Ce matin, elle s'est informée de l'état de son beau-père...

Il semble à Vincent que, lorsqu'elle lui avait posé cette question, la voix était plus douce, le regard moins froid.

Il se dirige vers la chambre de sa femme, tandis que Madeleine s'efforce de courir, car elle est lourde et trapue. Mais l'énergique volonté assouplit ses jarrets.

Vincent a posé la main sur le bouton de la porte... A présent il doute...

D'une main tremblante, il ouvre le battant... Si elle ne voulait pas consentir à ce qu'il va lui demander !.... Il sent que quelque [illegible] se dresser alors entre eux. . . et que ce sera fini pour jamais.

Il hésite... Il redoute tant de [illegible] le dernier espoir. . . d'abord la dernière illusion !...

Il a pardonné, oublié ... Il pardonnera et oubliera encore, jusqu'au jour qu'il ne cèse pas d'être père, au jour où les yeux de sa femme s'ouvriront. . . . Mais cela ! l'abandon du père. . . il ne pourrait jamais pardonner.

Alors, mieux vaut se retirer, sans avoir provoqué, par la demande, l'irréparable refus...

Alors son père sera seul !. . . ou bien lui ne se rendra pas à son poste.

Et après tout ! ne vaut-il pas mieux qu'il soit éclairé tout de suite sur ce qu'il y a au fond de ce cœur fermé ?. . . Qu'il mesure l'étendue de son malheur, ou qu'un élan de bonté termine d'un seul coup leur atroce malentendu !

Il entre et ne voit pas Caroline. Un désordre règne dans la pièce, promptement ses yeux s'y habituent et fouillent la chambre. Il l'aperçoit enfin, étendue sur son lit.

Est-elle malade ?... Elle aussi ? tandis que deux pensées l'absorbaient, [illegible] les moissons, quel mal l'a donc frappée ?. . . . Il s'accuse d'indifférence, lui dont l'affection a été repoussée !... D'abandon... lui dont chaque avance a été froidement raillée !

Il est tout près d'elle.... La respiration est égale. . . . Les mains tombent, immobiles et sans fièvre sous la couverture soyeuse,... la jolie figure est rosée. . . . et ne porte même pas la trace d'un malaise.

Caroline s'était jetée sur son lit pendant un demi éveil, les bras et la tête trop endoloris par la posture fatiguante ; sitôt le rêve, au moins l'impression, laisse-t-elle par le rêve, subsistait...: et, de ses yeux [illegible] les larmes [illegible]. Le cœur de Vincent bat à se rompre...

Elle pleure !

Ah ! il sait pourquoi elle pleure !

Elle pleure parce qu'elle est sa femme ! parce qu'elle éprouve l'abominable regret de s'être liée à lui pour toujours...

Il reste d'abord immobile, blême fixé devant la preuve certaine de son malheur... puis il s'en va, accablé... sans même s'apercevoir qu'elle avait entr'ouvert les yeux..

Caroline aperçoit dans la réalité ce visage pâli d'angoisse et de douleur, elle y retrouve l'expression de reproche qu'elle y a déjà lue quand elle se refusait, orgueilleuse et dure, à lui donner, là-bas, à Paris, l'explication qu'il lui demandait, confiant, venant, lui, le protecteur, la solliciter de l'instruire...

Le visage du jeune homme est bien celui du rêve, prêt à disparaître pour jamais dans les flots de la marée montante...

Le nom de Vincent sort des lèvres de la femme... trop engourdies encore pour l'accentuer assez fortement.

Il ne l'a pas entendu, il s'en va, et elle croit qu'il n'a pas voulu l'écouter. . . . Elle croit que cet être fort et généreux se refuse à la douceur de la réconciliation. . . et qu'il se vengera d'elle comme du rustre !... Car elle a conscience de l'avoir offensé...

Après l'anéantissement de son cœur, dans l'intensité tragique du cauchemar, elle se redressa plus farouche, plus orgueilleuse, plus injuste, dans un mouvement de colère ..

—J'en ai assez ! s'écria-t-elle. J'en ai assez de cette existence...

Elle ne pense pas que c'est elle qui l'a faite telle, cette existence ! . que l'a veut telle et la continue de jour en jour !

Elle s'en ira ! elle retournera à Rouen... Elle vivra, auprès de ses parents, de la pension que lui fera son mari !. . . Et, pendant de longues minutes, elle déraisonne sous la poussée d'un dépit qu'elle ne veut pas s'avouer.

Soudain, une rumeur lointaine ! Un coup de vent écarte les persiennes, un trait éblouissant zigzague dans le ciel, un éclat retentit au-dessus de la maison, et la pluie, pressée, coupante, s'abat, sonore, sur les pavés de la cour.

L'orage !

Un coup seulement... La pluie se déchaîne pluie violente, formant de longs ruisseaux qu'entraîne la pente du terrain.

Caroline a ouvert les volets, clos la fenêtre ; à présent le tonnerre, les éclairs se succèdent avec furie.

Tandis qu'elle regarde, derrière les vitres, les ravages subits de la trombe elle recule, tout à coup, aveuglée. La maison tremble dans le fracas de la foudre qui éclate tout près.

De nouveau, le silence !...

Caroline qui, d'instinct, a fermé les yeux, les ouvre et s'étonne de se trouver debout, au milieu des meubles en place, de sentir le parquet solide sous ses pieds.

Elle n'a pas encore eu le temps de rassembler ses idées qu'un cri a retenti, rauque, effrayant. . . Le cri se répète, plus sauvage, plus farouche.

La jeune femme est immobilisée d'abord par la frayeur, puis, elle reprend courage ; la seconde impulsion la jette en avant, elle ouvre sa porte, traverse le vestibule et se précipite vers l'entrée.

Une forme humaine s'agite, sous la pluie torrentielle... court, puis trébuche, se redresse, court encore et tombe.

Par le battant ouvert de la chambre du vieux Rivet, Caroline aperçoit le lit vide, les couvertures à terre.

Plus de doute ! le vieillard malade, en proie à quelque accès de délire, s'est élancé au dehors avec une force incroyable, la force surhumaine de ceux dont le cerveau est ébranlé sous le choc d'une extraordinaire secousse.

Caroline hésite un instant sur le seuil. . .

Elle transige avec la pensée vaillante qui la pousse en avant ! Elle ne va pas au secours du vieillard... elle appelle... Sa voix stridente domine la pluie qui tombe égale, serrée, bruyante encore, quoique moins violente...

Rien ! pas de réponse ! la maison est donc déserte ?

Alors elle bondit en avant, avec une agilité qu'elle ne se connaissait pas. La voilà près de son beau-père... En ce moment, elle ne réfléchit plus, elle ne calcule plus, aucune lutte n'a lieu entre le bien et le mal, entre la lâcheté et l'énergie... elle agit...

Elle soulève le vieillard par les épaules... Il est moins lourd qu'elle ne croit, ce grand vieux courbé dont les bras écartés par le pliement du dos élargissent le corps...

A suivre